

Compagnie3637

PRESSE

Keep Going



Les eaux troubles du grand âge

Par Marie BAUDET

Publié le 3 mars 2014

SCÈNES Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola s'inventent en supercentenaires pour "Keep Going", fantaisie qui questionne nos rapports à la vieillesse. Rencontre.

Leur premier projet "Où les hommes mourraient encore" (2011) leur avait valu le Prix de la critique de la meilleure découverte. Aurelio Mergola et Sophie Linsmaux se mettent cette fois eux-mêmes en scène, et convoquent sur le plateau la vieillesse extrême, avec leurs personnages de Eddy et Beth, frère et sœur de 140 et 139 ans.

Leur idée : *"travailler sur la vieillesse, mais en allant vers la fantaisie, le décalage, le trouble, l'improbable ; inventer un âge qui n'existe pas encore"* . Cette question, glisse Sophie Linsmaux, *"nous a récemment interpellés tous les deux, dans notre vie privée, de façon différente. Qu'est-ce qu'on fait de nos vieux ? Qu'est-ce que nos vieux font de nous ?"* Une de leurs sources d'inspiration a été un reportage du photographe d'origine autrichienne Peter Granser sur Sun City, ville autogérée d'Arizona, fondée en 1960, et peuplée exclusivement de seniors. *"La ville offre un panorama a priori séduisant : il fait beau, il y a des activités pour tous, des loisirs adaptés. Mais, en creusant un peu, on s'aperçoit qu'il y a des règles strictes. Les jeunes, par exemple, sont invités, peuvent visiter la ville, mais pas y passer la nuit, ni a fortiori y séjourner... C'est une exclusion établie des générations. Quels repères a-t-on, d'un côté comme de l'autre, dans de telles conditions ?"*

Si le spectacle ne traite pas de ces questions de manière frontale, elles habitent ses concepteurs, de même que les paradoxes qui sous-tendent les façons actuelles de considérer l'âge. Le titre même, "Keep Going", dit ce souci d'aller toujours de l'avant, de *"jeunesse à faire perdurer à tout prix, cet élan de vie qui parfois sonne un peu faux"* . A Sun City, d'ailleurs, *"on ne voit pas la déchéance, et la mort est cachée"* , souligne Aurelio Mergola.

C'est un théâtre sans paroles que propose le tandem. Avec *"un scénario, un schéma dramatique classique"* . Avec des physionomies transformées par Florence Thonet, maquilleuse, et ses effets spéciaux. Avec la scénographie d'Aurélie Deloche, et la création sonore de Nicola Testa. Car, si les personnages ne parlent pas, *"autour il y a pas mal de choses qui parlent : un DVD, la radio, les instructions d'un cours de gym... Ça parle ailleurs"*.

Le langage développé par Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola - avec la complicité de Sophie Leso pour la mise en espace et en mouvement - se passe de mots. *"On aime construire nos images plutôt que de passer directement par la formulation. Les images sont plus riches de sens, et enferment moins que les mots."*

"Ce qui parle, ce sont les objets, le décor, la transformation des corps, les gestes, la relation, l'enjeu. Les situations partent du quotidien avant d'être détournées. C'est comme un jeu de piste pour le spectateur; on met des indices partout sur le plateau... On veut le guider mais laisser la place pour qu'il vienne aussi avec son histoire."

Tout comme Aurelio (30 ans) et Sophie (32) ont construit "Keep Going" avec la leur, et leurs personnages en partie sur base de leur propre vieillesse - "un fantasme qui nous anime, et qu'on a le temps de projeter, de rêver" . Or, sous la forme de représentation du grand âge qu'ils ont établie, *"il reste notre énergie jeune, d'où le trouble que ça crée parfois. On veut que le code soit assez clair, mais dans la partition physique ce n'est pas un état continu : ça surgit, par vagues"* .

Quel est leur point de vue, à eux, sur cette vieillesse qu'ils mettent en scène ? *"C'est plus une interrogation qu'une position , répond Sophie. Quelle place je laisse aux personnes âgées ? A quel point je me projette ?"* Avec leur volonté "de mettre l'humain au centre du plateau" , les deux créateurs cultivent la question, la proposition - et ont envie notamment que "Keep Going" soit vu par des ados. "Je viens d'avoir 30 ans, mes parents en ont 60 , poursuit Aurelio. Des pages se tournent." Et si de loin en loin émergent des projets d'habitat groupé transgénérationnel, pour l'essentiel *"il y a peu de relation. Chacun est sur sa route, en parallèle, et de temps en temps on jette des petits ponts, quand ça nous arrange... C'est ce cloisonnement, aussi, que nous interrogeons"* .

La vieillesse, nouvelle sève de la scène

Par Catherine MAKEREEL,

Publié le 5 mars 2014

Même si eux « *ne parlent plus, ou alors seulement parfois du bout des yeux* », comme chantait Brel, on ne parle plus que d'eux sur les planches. Ces temps-ci, les vieux sont omniprésents. Entre le phénoménal *Silence* et les marionnettes ultra-réalistes de Night Shop (du 25 au 30 mars au Théâtre National) d'un côté, et le prometteur *Keep Going* bientôt à l'affiche du Théâtre Marni de l'autre, la vieillesse offre un paradoxal bain de jouvence à la scène francophone.

En Belgique, l'espérance de vie est de 79 ans. En Europe, on vit de plus en plus vieux, mais la société a-t-elle digéré toutes les implications de ce phénomène ? Quelle place laisse t-on aux seniors, et à l'inverse, quelle place nous laissent-ils ? Y a-t-il de nouveaux schémas de cohabitation possibles ? Ce sont ces questions qui ont titillé l'imagination de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, dont on avait déjà mesuré la fertile fantaisie en 2011 dans *Où les hommes mourraient encore*, inclassable poème visuel sur la mort. Cette fois, les jeunes créateurs sont partis, entre autres, d'un reportage photo de Peter Granser sur la surprenante ville de Sun City : une petite bourgade d'Arizona dédiée aux personnes âgées. *Il s'agit d'une petite ville autogérée où même le shérif est une personne âgée*, précise Sophie Linsmaux. *Ça a l'air idyllique de prime abord – on dirait un village de vacances – mais quand on creuse un peu, on s'aperçoit que la vieillesse y est camouflée et que toute personne en dessous de 55 ans est interdite de séjour. Une ville où il fait bon vivre mais où la jeunesse et son insolence sont interdites, voilà qui interroge nos modèles sociaux, nos idéaux de vivre-ensemble. Dans notre première création, nous interrogeons la mort : si on nie cette question, comment vivre aujourd'hui ? De la même manière, cette fois, on s'interroge : comme être aujourd'hui si on n'a plus ce miroir, ce reflet qu'est la vieillesse ? »*

Super-centenaires

Avec *Keep Going*, les deux créateurs plongent dans les eaux troubles de la vieillesse en se projetant eux-mêmes dans la peau de deux super-centenaires. Eddie, 139 ans, mène une vie recluse dans son minuscule appartement, entre le rangement minutieux, l'épiage à la fenêtre et le karaoké de chansons d'amour. Eddie a un rêve qu'il entretient depuis de nombreuses années : partir à Sun City. Sa sœur, Beth, a 140 ans, et vit seule dans un petit appartement propre. Ancienne professeur de fitness, elle se pouponne et mène une lutte quotidienne contre les signes du vieillissement. Mais la perte de sa pension l'oblige à emménager chez Eddy, compromettant ainsi les rêves de son frère de partir refaire sa vie. Au fil du temps, Beth se cogne de plus en plus. Et que dire de cette étrange flaque au milieu du salon ? *« Il s'agira de nouveau d'un spectacle sans parole mais cette fois avec une vraie narration. On s'est amusé à distiller cette narration dans les costumes, les décors, les objets qui évoluent, les situations aussi. L'histoire se déploie comme un jeu de piste. On n'est pas dans le réalisme, mais plutôt dans une fantaisie décalée : notre visage est vieilli mais notre corps est celui de jeunes comédiens, avec le décalage que ça implique. »* Et une mise en perspective du regard de notre société sur les vieux, la décrépitude, le corps, le tout nourri d'inspirations aussi fécondes et variées que les films *Amour* ou *Tatie Danielle*, les peintures de Van Gogh (*Old man in sorrow*) ou la littérature de Simone de Beauvoir (*La vieillesse*).

Sans mots, une fantaisie de sens

Par Marie BAUDET

Publié le 13 mars 2014



Lumière sur un petit appartement bien ordonné. Le micro-ondes vient de sonner. Par la poste est arrivé le paquet tant attendu, le DVD qui confirme la bonne nouvelle : Eddie, 139 ans, s'en va vivre à Sun City, ville fantasmagorique exclusivement peuplée de retraités, sous le soleil d'Arizona.

Sauf que... sa sœur Beth débarque, plus qu'en visite : s'installe. A 140 ans, elle n'est plus suffisamment autonome.

Prix de la critique dans la catégorie meilleure découverte pour "Où les hommes mourraient encore", en 2011, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola développent un art subtil qui fait parler les corps, les gestes, les objets, les situations, les regards, les habitudes, les lassitudes - au-delà des mots.

Rêves et frustrations

Les deux jeunes acteurs, de 30 et 32 ans, se mettent cette fois en scène, transformés en supercentenaires par les maquillages et prothèses de Florence Thonet. Avec la complicité de Sophie Leso, à la mise en espace et en mouvement, ils occupent ce petit univers peuplé de rêves autant que de frustrations. Avec, au centre, ce tiraillement d'Eddie : partir en chemise hawaïenne à la rencontre de ce but qu'il s'est efforcé d'atteindre, ou rester auprès de sa sœur, qui a besoin qu'on s'occupe d'elle. En tout cas continuer : "Keep going".

Sous le réalisme pointilleux du début - auquel contribue la scénographie d'Aurélie Deloche - poindra bientôt l'étrangeté. La fantaisie aussi, lorsque la jeunesse des interprètes jaillit dans le grand âge des personnages le temps de quelques pas bondissants, ou quand à la faveur d'un intermède au noir l'horloge blanche s'est muée en coucou rose bonbon...

Chambre d'échos

Dans un monde où règnent l'image et le jeunisme, la Cie 3637 assume ici des choix culottés, aux résonances singulières. Jamais muet malgré l'absence de paroles (soulignons la création sonore de Nicola Testa), et assurément très écrit, "Keep going" fourmille de détails visuels et sonores - on songe à Tati -, fruits de la fine observation des acteurs, de leur imaginaire, de leur sens du décalage.

De leurs traits méticuleux, avec un mélange de compassion et d'ironie, ils peignent la maniaquerie agacée de l'un, les égarements de l'autre, l'élan et la chute, la sollicitude, la cruauté, la tendresse.

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola interrogent le regard que porte la société sur les vieillards et leur corps, sur la place qu'ils prennent, celle qu'on leur laisse, ou pas.

Par Didier BECLARD

Publié le 13 mars 2014



Eddie est un homme ordinaire de 139 ans, un peu maniaque mais animé par un rêve qui devrait bientôt se concrétiser: refaire sa vie à Sun City, cette ville d'Arizona, le paradis des pensionnés "où l'on trouve toujours quelqu'un pour partager des activités". Mais voici que débarque sa sœur Beth, à peine plus âgée.

Ancienne professeur de fitness, elle prend toujours soin de sa forme et de son apparence. Habillée comme une ado un peu excentrique, elle semble lutter contre les signes du vieillissement, autant que Eddie, tout de gris vêtu, semble résigné, dans sa routine réglée au millimètre, bercé par le tic-tac de l'horloge qui égrène les longues minutes. Privée de revenu et donc de logement, Beth s'incruste, envahit l'univers terne mais propre de son frère. Mais la santé n'est pas éternelle et Beth commence à avoir des ratés, tandis que Eddie s'accroche à son rêve américain, quitte à abandonner sa sœur, seule, avec juste un aide-mémoire vocal, et sans soin. Une relation d'amour-haine s'installe peu à peu entre les deux vieillards.

Pour écrire et jouer "Keep Going", Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola ne se sont pas facilité la tâche, se privant totalement de l'usage de la parole. Pourtant, ils créent cet univers de désolation et de décrépitude avec force et inventivité, grâce à la gestuelle, à des tableaux, des images avec un sens du détail souvent surprenant comme une autre horloge qui témoigne de l'arrivée de la nouvelle occupante ou cette plante qui arrive très jeune à l'appartement, pousse puis se fane... Maquillés à l'excès (il fallait bien cela pour afficher 140 années au compteur), les mouvements du corps des comédiens trahissent parfois leur jeunesse. Loin de nuire à la cohérence de la pièce, ces mouvements sonnent comme des souffles de légèreté dans une atmosphère grave. De même, la surprise d'une chanson pleine de guimauve, de paillettes et de glamour offre une belle respiration qui souligne en creux.

Dans cet univers décalé, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola interrogent le regard que porte la société sur les vieillards et leur corps, sur la place qu'ils prennent, celle qu'on leur laisse, ou pas. Ils fantasment sur une vieillesse idéalisée où chaque individu quel que soit son âge aurait une place respectée et respectable et posent par là la question de notre attitude solidarité, assistance, négligence voire maltraitance envers les aînés. Parce que, sauf à mourir, vieillir est inéluctable.

Keep Going ***

Par Jean-Marie WYNANTS

Publié le 19 mars 2014

Aujourd'hui, Eddie est heureux. Il vient de recevoir le DVD qu'il attendait et s'empresse de le glisser dans le lecteur. Sur l'écran apparaissent les images idylliques de Sun City, ville américaine réservée aux plus de 55 ans. Eddie, qui est largement plus que centenaire, se voit déjà au soleil, entouré de compagnons de son âge. Cela fait longtemps qu'il en rêve de cet ultime voyage. Chez lui, dans ce petit intérieur rabougri, les seules fantaisies ont pour but de lui rappeler les Etats-Unis. Et pour regarder son DVD, il enfle une chemise hawaïenne du plus bel effet.

C'est évidemment là que la sonnette retentit... annonçant l'arrivée inopinée de Beth, la sœur d'Eddie. Valise à la main, elle se glisse à l'intérieur sous le regard interdit de son frère avant de dévoiler, dans un grand sourire, son t-shirt affirmant : « *I love my brother.* » Plus agacé que touché, Eddie ne fait pas traîner les choses. Son rêve l'attend et ce n'est pas cette sœur, plus âgée que lui, qui va l'en priver. Il la pousse donc vers la sortie, referme la porte à clé et reprend la préparation de son périple. Mais Beth insiste. Et elle n'est pas venue seule. C'est toute sa vie qu'elle a apportée avec elle dans quelques valises, cartons et autres sacs...

Avec *Keep Going*, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola de la compagnie 3637, explorent le monde de la vieillesse et de la solitude. « *La vieillesse est un naufrage, les vieux sont des épaves* », écrivait Chateaubriand, cité dans le programme du spectacle. C'est bien de ce naufrage qu'il s'agit ici. Un naufrage que notre monde, tout entier centré sur le jeunisme, refuse de voir et même d'envisager. Un naufrage auquel le duo donne corps sous nos yeux à l'aide d'un formidable travail de maquillage de Florence Thonet qui les transforme en vieillards fragiles.

Pas question pour autant de tomber dans le préchi-précha ou la bonne conscience à deux balles. Nous sommes ici dans l'univers du théâtre d'images. Sans qu'un seul mot soit prononcé par les deux protagonistes, tout est d'une évidente clarté. Dans un premier temps, on songe aux films muets du passé, entre Chaplin et Keaton avec une bonne dose de Tati par-dessus. On rit souvent et beaucoup. Puis, plus le temps passe, au rythme du tic-tac obsédant de l'horloge, plus ces deux petits silhouettes deviennent touchantes, crédibles, vraies. Le rire est toujours là mais l'émotion surgit, jusqu'à cette scène poignante où Eddie donne le bain à sa sœur incapable de se gérer par elle-même.

Truffé de petits idées subtiles, le spectacle bénéficie aussi d'une scénographie parfaite réservant quelques surprises (Aurélie Deloche) tandis que la mise en espace et en mouvement de Sophie Leso n'hésite pas à jouer sur l'absurde pour faire, parfois, surgir la jeunesse des interprètes, derrière les personnages. Eddie et Beth conjuguent ainsi leurs solitudes jusqu'à l'effondrement final. Prévisible certes mais qui offrira, en image finale, une pirouette aussi inattendue que percutante.

Un spectacle drôle et poignant à voir absolument, toutes générations confondues.



Cinquante degrés Nord

Par Jean-Marie WYNANTS

Emission Arte du 18 mars 2014

http://www.rtbf.be/video/detail_cinquante-degres-nord?id=1904060&t=259



La fin des temps

Par N.N.

Publié le 21 mars 2014

A 139 ans, Eddie n'a qu'une seule envie : vivre ses dernières années heureuses loin de son appartement étriqué, dans la prometteuse et ensoleillée Sun City, paradis pour seniors nichés en plein Arizona. Mais l'arrivée de sa soeur Beth dans son quotidien millimétré va contraindre le fringant papy à revoir ses projets. Aurelio Mergola et Sophie Linsmaux poursuivent leur exploration d'un théâtre visuel, sans parole qui nous avait impressionné avec leur précédente création « Où les hommes mourraient encore ». Dans « Keep Going », les deux artistes, métamorphosés pour leur rôle de retraités, composent une partition gestuelle calculée dans un décor qui ne manque pas de surprises. Passé un premier quart d'heure interrogatif, on se laisse surprendre par cette cocasse, et parfois acide, fable sur le temps qui passe, la construction de la vie à deux –même si elle reste familiale dans ce cas- et l'attention apportée à nos deux aînés.



Résister...Yes we can !

Par Suzane VANINA

Publié le 08 avril 2014

Tout dans les mains, les pieds, le corps... ou quand les images racontent ! On pense à un film muet mais en couleurs et sans gestuelle mécanique ou stéréotypée. Devons-nous chercher ou imaginer un dictionnaire de la langue des gestes ? Sans paroles, mais non sans récit, "Keep Going" semble appartenir à un genre nouveau qui serait appelé "théâtre visuel" et relever de "l'écriture de plateau" parce que née de toute une équipe, "in vivo" sur scène le premier jour du projet.

Eddie/Aurelio Mergola vivait seul sa petite vie tranquille de vieux célibataire plutôt maniaque et un tantinet américanophile. Elle sera interrompue par l'irruption de sa grande soeur, Beth/Sophie Linsmaux, solitaire également, venue lui demander de l'héberger. On supposera qu'elle a eu un sérieux problème, comme une perte de revenus. Il faut savoir que pas une parole ne sera échangée de part et d'autre pendant toute la durée de cette pièce originale. Ses créateurs, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, sont des danseurs-comédiens étonnants; il défendent magistralement un théâtre sans texte mais non sans histoire, dans une suite de petites scènes très "parlantes" ! Par contre la gestuelle et l'image vont acquérir un pouvoir d'éloquence insoupçonné puisqu'on suit très bien le scénario préalablement établi. Eddie venait de recevoir un DVD. Tout frétilant, il l'avait projeté sur l'écran de télévision de son petit intérieur très ordonné, mais il ne réalisera pas son rêve américain: partir à "Sun City"/Arizona...(seuls mots entendus, ceux, en anglais commentant la promo pour le "village de rêve des seniors"). Malgré de premières réticences, il devra prendre en charge (charge de plus en plus lourde) sa grande soeur.

On suivra les aléas de leur cohabitation mais aussi les étapes d'une dégradation générale de Beth. Une des scènes les plus touchantes est celle où Eddie donne le bain à sa soeur et ensuite celle qui de touchante devient dramatique, alors que le ton général est plutôt à la drôlerie, à la fantaisie frôlant l'absurde quand l'espace d'une scène on les voit revivre leur jeunesse dansante. Le travail de maquillage de Florence Thonet est remarquable tout comme la recherche d'accessoires 'vintage' de Noémie Vanheste et le fond sonore de Nicola Testa. Ce sont des éléments importants pour reconstituer l'univers restreint de Beth et Eddie, ces "petits vieux" de 140 et 139 ans tout à fait crédibles (les acteurs ont 30 et 32 ans). Les personnages, s'ils paraissent âgés, se sont maintenus en bonne forme et belle souplesse. Sommes-nous dans un probable futur ? Le décor réaliste de Aurélie Deloche n'est cependant pas futuriste et suggère plutôt le c'est maintenant et chez nous. On retrouve toute l'importance d'une gestuelle du corps tout entier, un langage dont nous avons perdu l'usage (à l'inverse par exemple d'un éléphant qui au moyen de ses oreilles transmet des informations à ses congénères). Dans "Keep Going" chaque menue attitude , regard, prise d'objet, déplacement ou changement

infime autant que minutieux retrouve une pleine signification: la routine, certes, le plus souvent, mais aussi les signes avant-coureurs d'une dégénérescence programmée.

Une observation attentive des problèmes du vieillissement

Ce spectacle, très divertissant, fait néanmoins surgir pas mal de réflexions. Dans notre société aseptisée, il est mal venu de parler de vieillesse ou de mort. On camoufle ces réalités. On leur donne des noms plus acceptables; un vieillard pauvre c'est un "*aîné démuné*" et s'il meurt, il n'est en fait que rangé dans la catégorie plus large des "*disparus*". Pas vieux donc mais "*anciens*", formant une catégorie de gens à part, ils constitueraient des poids lourds pour une société moderne en Progrès et Croissance constants. "*O vieillesse... ennemie*"? Plus de rage, fini le désespoir. Une forme de cohabitation est-elle possible? On cherche par de nouvelles tendance à revenir à ce qui était la vie courante jadis: l'aïeul/e vivant dans une communauté d'âges divers, sa famille, son village. Dans les grands centres urbains actuels, les "*aînés*" soit vivent isolés ("*la solitude ça n'existe pas*"?), soit sont regroupés en maisons de retraite au standing plus ou moins élevé, allant du grand luxe au sordide mouvoir. Le titre que l'on pourrait traduire par "*poursuivre, persévérer, continuer*" (encore et toujours!) annoncerait qu'il faut s'accrocher, mais à quoi donc? À ses habitudes? À ses proches quand on en a? A la vie? Mais quelle vie, et pourquoi?

L'idée de base des auteurs et interprètes, leur est venue notamment après la vision d'un reportage (de Peter Granser) sur "*Sun City*" - cette ville réelle exclusivement réservée aux personnes âgées et riches - pour ensuite construire un scénario nourri d'observations attentives de seniors, sans complaisance, mais avec tendresse et justesse surtout. Ils entendent bien offrir ce "super chouette" spectacle à tous, à un public le plus large possible!

